

Albert Alexandrovitch Benois (1888-1960)

Par Pavel Pavlinov, Docteur en Histoire de l'art

Albert Benois, architecte et peintre, est un remarquable représentant du courant « néo russe » du milieu du XX^{ème} siècle.

Sa formation et ses qualités d'architecte et peintre ont été largement influencées par ses origines familiales. En effet, la famille Benois, d'origine française, a donné renommés à la Russie beaucoup d'artistes. C'est son arrière-grand-père, Louis-Jules Benois qui a quitté la France en 1794, pendant la révolution, pour aller s'installer en Russie.



Albert était le fils cadet de l'aquarelliste Alexandre Benois-Konsky. Il a fait ses études à l'Institut d'ingénieurs civils de Saint-Pétersbourg et aurait très certainement pu faire une belle carrière en Russie.

C'est la révolution de 1917 qui a décidé Albert et sa femme Margarita née Novinskaia (une famille de marchands), à quitter la Russie et de s'installer à Paris. *Le destin des frères et sœurs d'Albert témoigne de la justesse de cette décision (deux d'entre eux sont morts dans Leningrad assiégé, en 1942, et deux autres sont morts en « exil intérieur »).*

Ayant obtenu son diplôme de l'école spéciale d'architecture, Albert Benois a d'abord exercé « dans le monde », construisant des immeubles « de rapport » dans le style « Art déco », des villas et des intérieurs d'hôtels particuliers.

C'est au milieu des années 30, en relation avec son aspiration spirituelle profonde, symbolisée par son adhésion à l'association « L'Icone », qu'Albert Benois s'est tourné vers l'art sacré.

« L'Icone » : association fondée à Paris en 1927 par Vladimir Riabouchinsky pour l'étude et la protection des monuments de l'art chrétien oriental et pour la poursuite des traditions de la peinture d'icônes de l'ancienne Russie.

Albert Benois a consacré plus d'un quart de siècle à œuvrer pour les églises orthodoxes russes en Europe occidentale, en Afrique du Nord et même outre-atlantique, l'architecte s'orientant vers le style « néo-russe », qui, était en plein essor en Russie dans les années d'avant la révolution.

Ce qui distinguait Albert Benois des autres architectes à l'étranger exerçant leur activité dans le style néo-russe, aura été sa méthode de travail particulièrement complexe, grâce à laquelle celui-ci a pu réaliser une synthèse parfaite de l'architecture et des beaux-arts tout en maîtrisant les aspects fonctionnels et techniques : de la conception de l'architecture de l'église et de son iconostase, en passant par la peinture d'icônes individuelles, la création de tout ce qui est nécessaire au culte (kiosques, crucifix, tables, lutrins, epithaphios, rondeaux, lampes, ...).

Monument de Benoit à Paris

Avec son épouse, ils a peint un certain nombre d'église. En particulier :

- la Maison des invalides militaires russes à Montmorency (1951-1952),
- la crypte consacrée à la Ste Trinité, de la Cathédrale Saint Alexandre Nevsky, rue Daru à Paris (1952-1954).

Et en a construit deux autres : L'église de la Dormition de la Mère de Dieu auprès du cimetière orthodoxe de Ste-Geneviève-des-Bois est la deuxième église construite par Albert Benois, après l'église de la Résurrection du Christ au cimetière militaire russe de Mourmelon près de Reims, celle-ci selon le modèle de Pskov avec une zvonitsa (clocher) au-dessus de l'entrée.

C'est en 1938, qu'il érigea en quatre mois seulement, l'église de Sainte-Geneviève-des-Bois, sur le modèle des églises de Novgorod du XIVe siècle. Il orna la coupole d'un « Christ Pantocrator » et l'abside, d'une « Descente du Christ aux enfers ». Albert Benois dessina les plans de l'iconostase basse. Les icônes elles, ont été peintes par les membres de l'association « L'Icône » sous la supervision de Piotr Fedorov.

Sur le modèle des cimetières russes anciens, Albert Benois a imaginé un ensemble architectural et ecclésial autour de l'église : une maison sacerdotale, un oratoire et un beffroi en l'honneur de l'apôtre Paul. C'est en 1945, sous sa direction, que le mur actuel entourant l'église et son portail, a été construit donnant à l'ensemble l'aspect que nous voyons maintenant. Au cimetière, selon les plans d'Albert Benois, des chapelles et une centaine de pierres tombales ont été érigées.

La crypte a été peinte par Albert et Marguerite en 1946. Il y a sur les murs de cette crypte, beaucoup de choses à voir. Notons en particulier des représentations de la Résurrection du Christ, de l'Annonciation, de la Résurrection de Lazare, beaucoup de saints russes des XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles ainsi que quatre des principaux monastères de Russie.

Sur les voûtes sont placés les symboles des évangélistes et le texte de l'hymne pascal « Ta Résurrection, ô Christ Sauveur, les anges la chantent dans les cieux ».

Albert Benois lui-même (depuis 1960), puis son épouse (depuis 1974) reposent dans la crypte.

Le métropolite Euloge (Guéorguievsky) celui qui a consacré l'église et la crypte et qui y repose aussi, disait d'Albert : « *L'architecte Benois est un homme remarquable, non seulement en tant qu'artiste, mais aussi en tant que personne morale : modeste jusqu'à la timidité, travailleur désintéressé, plein d'abnégation, il fait don de son énorme travail à la sainte Église* ».

Malheureusement, une grande partie de l'œuvre d'Albert Benois (peintures, iconostases) a été perdue. Ainsi, dans les années 1990, une large iconostase de l'église russe de Saint-Nicolas à Bari, conçue selon son plan et avec les icônes qu'il avait peintes dans les années 1950, a été démantelée. Il est donc particulièrement réjouissant que les peintures de la crypte de Sainte-Geneviève-des-Bois soient restaurées. Que ce lieu continue à être l'ensemble le plus cohérent et le plus complet de tous les projets d'Albert Benois et de son épouse Margarita.

Pavel Pavlinov